DOULCE MÉMOIRE. Les 6, 7, 12, 13, 21 sept 2024. RONSARD, cueillez, cueillez votre jeunesse ! nouveaux cd et concerts événements

A travers un geste autant musical que théâtral, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre, DOULCE MÉMOIRE, exprime au plus juste l'esprit de la Renaissance ; les fastes courtisans, le raffinement et le luxe de la haute société comme la truculence du petit peuple, l'ivresse des voyages, l'avancée des inventions… Comme un miroir vivant, chanteurs et instrumentistes excellent à ressusciter l'effervescence et les idéaux d'une période mythique de la civilisation européenne…

Pour preuve **le nouveau programme** dédié au poète de la Pléiade, **Pierre de Ronsard (1524-2024)**, « ***Cueillez, cueillez votre jeunesse…***! », pour le 500è anniversaire de sa naissance, sous la forme d'un (double) cd à paraître à l'automne 2024, simultanément à une riche tournée hexagonale…
Après Joachim Du Bellay (2022), Doulce Mémoire, poursuit son

illustration des poètes de la Renaissance, en se concentrant en 2024 sur la figure du poète Ronsard. AU moment de son 500è anniversaire, quelle est la réception de sa poésie aujourd'hui ? … « musique du verbe, portant une immense ambition qui va bien au-delà de l'enrichissement de la langue française ».

Quelque voix que puisses avoir…

A ce titre Doulce Mémoire apporte un nouvel éclairage à travers le regard qui croise poésie et musique, langue et chant ; Denis Raisin Dadre dévoile comment Ronsard se démarque de Du Bellay par son orphisme et sa sensibilité naturelle à la musique instrumentale : « Au cœur du groupe de la Pléiade deux conceptions se font jour. L'une est analogique : la poésie est musique ; le vers est comme une musique ; la poésie est comme un chant, conception défendue par Du Bellay pour qui la poésie se suffit à elle-même. L'autre conception, défendue par Ronsard, affirme que la poésie a vocation à être chantée, rejoignant la tradition antique représentée par le personnage d'Orphée. Dans L'abrégé de l'art poétique François de 1565, Ronsard recommande au poète de chanter ses vers : « Je te veux aussi bien avertir de hautement prononcer tes vers, quand tu les feras, ou plutôt les chanter, quelque voix que puisses avoir. »

TOURNÉE Ronsard, cueillez, cueillez votre jeunesse…

Pierre de Ronsard (1524-2024) : « ***cueillez, cueillez votre jeunesse…*** » – Programme en création dans le cadre de la commémoration du 500e anniversaire de la naissance du poète de la Pléiade

6 représentations

Vendredi 6 septembre 2024 : TALCY (41)
Samedi 7 septembre 2024 : BEAUMONT-LOUESTAULT (37)
Jeudi 12 septembre 2024 : TOURS (37)
Vendredi 13 septembre 2024 : Alençon (61)
Vendredi 21 septembre 2024 : BOURGUEIL (37)



PLUS D'INFOS sur le site de DOULCE MÉMOIRE : https://www.doulcememoire.com/programmes/cueillez-cueillez-votre-jeunesse/

Effets thérapeutiques et cathartiques

Ainsi de son vivant Ronsard fait appel aux musiciens et devient même le poète favori des compositeurs de son siècle. « Pas moins de 393 mises en musiques de ses poésies par une quarantaine de compositeurs du XVIe siècle sont recensées. Pour Pontus de Tyard, qui fait aussi partie de la Pléiade, l'union de la musique et de la poésie produit des effets thérapeutiques et cathartiques. Tout ce mouvement, dont le chef de file est Ronsard, prête à l'union de la poésie et de la musique des effets psychologiques puissants et bénéfiques. Nourris par la théorie des quatre fureurs, les poètes, intercesseurs entre les muses et le lecteur auditeur, sont investis d'une mission ; rétablir l'harmonie « chassant la

dissonante discorde ».

Fureur poétique, fureur bénéfique

Aujourd'hui, Doulce Mémoire entend retrouver ces effets merveilleux, la fureur poétique que Ronsard cherchait à créer à l'imitation des antiques, et cette radicalité portée par le mouvement de la Pléiade. Réactiver la puissance du texte en réalisant sa profération, réussir la fusion poésie / musique… pour surprendre et titiller l'écoute du spectateur.
En s'immergeant dans cette fabrique du texte qui devient son, Doulce Mémoire questionne la matière poétique et musicale ; suscite le débat ; affine l'écoute du spectateur qui est en capacité de mesurer le travail spécifique des compositeurs mettant en musique le vers de Ronsard… « Inversons les hiérarchies communément admises : pour les poètes du XVIe la poésie est dite musique naturelle tandis que la mise en musique par les compositeurs est dite musique artificielle. Nous entendrons donc d'abord le poème, proféré à la lyre sur le modèle de l'Aède grec, investi, inspiré et prophétique. Une fois reçue par nos oreilles attentives, écoutons la musique artificielle : nous choisirons alors de faire entendre plusieurs mises en musique de ce même poème afin que l'auditeur puisse comparer activement le passage du texte à la musique et les moyens rhétoriques employés par les compositeurs pour souligner les affects du texte. Ainsi le fameux « Mignonne allons voir si la rose » inspire les compositeurs Guillaume Costeley, Caiétain, Jean de Castro, Rinald de Mel, Pierre Cléreau ou encore Chardavoine qui en propose une version monodique.
Élargissant encore ses champs d'exploration, Doulce Mémoire

étend son questionnement au delà du XVIè et interroge les compositeurs des XIXè et XXè qui ont mis en musique Ronsard, et la récolte est aussi féconde que du vivant du poète : Charles Gounod, Georges Bizet, Richard Wagner, Pauline Viardot, Francis Poulenc et Maurice Ravel, pour n'en citer que quelques-uns, écrivent des mélodies sur les textes du Poète.
L'ensemble annonce ainsi une double parution discographique : un premier album concentré sur le répertoire du XVIe ; un second sur les mises en musique des textes de Ronsard aux XIXe et XXe siècle. Pour se faire, l'ensemble retrouve le baryton Marc Mauillon, familier partenaire depuis 20 ans, et la pianiste Anne Le Bozec

---

NOUVEAUX CD & TOURNÉE : *Ronsard, cueillez, cueillez votre jeunesse…*

Pierre de Ronsard (1524-2024) : « cueillez, cueillez votre jeunesse… » – Programme en création dans le cadre de la commémoration du 500e anniversaire de la naissance du poète de la Pléiade

Distribution (indicative)

Philippe Vallepin, récitant
Clara Coutouly, soprano
Hugues Primard, ténor
Bor Zuljan, luth, guitare renaissance
Sébastien Wonner, épinette
Denis Raisin Dadre, direction artistique

MOYENMOUTIER (88). LA FENICEaVENIRE, Jean Tubéry. GODI FIORENZA, Florence en fête ! Sam 31 août 2024. Fastes et festivités musicales à la Cour des Medicis

Jean Tubéry et son formidable ensemble La Fenice aVENIRE présentent un programme festif, flamboyant évoquant l'éclat artistique des Medicis à l'Abbaye de Moyenmoutier dans le cadre du Festival des Abbayes en Lorraine. Il s'agit aussi de rendre hommage à la princesse Christiane de Lorraine, épouse de Ferdinand de Medicis…

Vénitienne de naissance et de cœur, La Fenice n'en a pas moins croisé, tout au long de son chemin trentenaire, l'âge d'or florentin sous le règne illustre et prestigieux des lumineux Médicis. Pour preuve faste et décorum des noces princières et autres événements dynastiques qui à FLORENCE, jalonnent la vie artistique de la cour au tournant du siècle ; ainsi le mariage de Ferdinand de Médicis & Christiane de Lorraine* (Florence, 1589), puis de Henry IV & Marie de Médicis (Florence 1600).

La musique jouée devait transmettre le prestige médicéen bien au-delà des rives de l'Arno, à travers la Toscane, l'Italie et l'Europe entière… Chaque compositeur en activité perpétue la tradition musicale, prolongeant le geste de ses prédécesseurs : ainsi Claudio Monteverdi, venu de Mantoue donne son Orfeo au Palazzo Medici (actuel Medici-Riccardi) ; Girolamo Frescobaldi quittant momentanément sa basilique Saint-Pierre de Rome afin de faire entendre et publier sa musique auprès de Ferdinando II ; ainsi Giulio Caccini et sa fille Francesca, accompagnant leurs voix de leurs instruments auprès des cénacles florentins, remettant ainsi au goût du jour le fameux stile nuovo si essentiel pour la naissance de l'opéra…
Acteurs familiers au sein du Festival des Abbayes de Lorraine, l'ensemble La Fenice aVenire et Jean Tubéry, virtuose unanimement célébré dans l'art de jouer les flûtes ou le cornet à bouquin, font vibrer les pierres historiques de l'Abbaye de Moyennmoutier, pour évoquer Christiane de Lorraine et Florence, l'éternelle cité de la Renaissance des arts, en chantant les vers de Dante, prince des poètes – poètes des princes…, astre de l'art florentin : « Godi, Fiorenza » !

*** Nancy 1565 – Florence 1637 / Fille de Charles III de Lorraine et de Claude de France, petite-fille de Catherine de Médicis**

GODI FIORENZA
Fastes et festivités musicalesà la cour des Médicis.
LA FENICE aVENIRE / Jean TUBERY, direction
samedi 31 août 2024 | Abbaye de Moyenmoutier | 20h30
Réservez vos places directement sur le site de l'Abbaye de



MOYENMOUTIER : https://festivaldesabbayeslorraine.com/2024/04/15/florence-en-fete/

TARIFS

https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/
Dans le cadre du week end Venise – Florence / tarif et pass spécial : plus d'infos ici : https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/

PROGRAMME

Claudio Monteverdi (1567-1643)
Toccata, Ritornello, Moresca

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)
Degnati, O Gran Fernando

Dante Alighieri (1265-1321) : Godi, Fiorenza !

Emilio da Cavalieri (1550-1602)
Godi, turba mortale

Cristoforo Malvezzi (1547-1599)
Sinfonia prima, Sinfonia seconda

Antonio Brunelli (1577-1630)
Ballo per voci stromenti

Francesca Caccini (1587-1640)
O felice pastore, Chi nel fior di giovinezza

Giovanni Battista Buonamente (1595-1642)

Sonata sopra il Ballo del Gran Duca

distribution

La Fenice aVenire

Jehanne Amzal, soprano
Sylvie Bedouelle, mezzo
Cyrille Lerouge, alto
Davy Cornillot, ténor
Renaud Delaigue, basse

Anaëlle Blanc-Verdin, Violon
Keiko Gomi, Violoncelle
Vincent Brard, Saqueboute
Giovanni Graziadio, Basson
Gianluca Geremia, Théorbe, guitare
Mathieu Valfré, Orgue, clavecin

Cornets, flûtes et direction : Jean Tubéry

VOSGES. 31ème FESTIVAL MUSIQUE & MÉMOIRE / Acte 3. Les 1er, 2, 3 et 4 août 2024 – Un final en apothéose !

Exceptionnel et toujours audacieux, proche des artistes auxquels il sait

réserver des résidences fécondes et inspirantes, le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE dans les Vosges du Sud affiche une somptueuse programmation pour son dernier week-end estival.

Musique et Mémoire, 31 ème édition 2024
Acte 3 / Masques, Emmanuel Arakélian et Julien Freymuth, Florent Marie, Les Timbres… Les 1er, 2, 3 et 4 août 2024


Musique Mémoire
31e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
Du 18 juillet
au 4 août 2024
musetmemoire.com

L’ensemble **Masques** achève son cycle de 3 années de résidence avec un nouveau triptyque d’une grande force : *concerti pour 2 clavecins* de Bach, un programme autour du sommeil et l’opéra *Acis & Galatea* de Haendel…

Emmanuel Arakélian, avec le contre-ténor **Julien Freymuth**, illustre l’orgue historique de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains dans un programme somptueux…

Les Timbres, ensemble ami du festival, lance dans le cadre bucolique du Moulin Saguin, son épopée en carriole, dans le territoire, au rythme du cheval avec un premier portrait consacré à François Couperin.

Et en toute intimité, le luthiste **Florent Marie** enchante le choeur roman de Melisey…

Les 6 programmes

Jeudi 1er août, 21h
Saint-Barthélemy, église
Masques / Concerti

Vendredi 2 août, 21h Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul
Masques / Sommeils

Samedi 3 août, 21h Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul
Emmanuel Arakélian et Julien Freymuth / Magnificat

Dimanche 4 août, 11 h
Melisey, chœur roman
Florent Marie / L’Italie miroir de l’Europe

Dimanche 4 août, 15 h
Amage, moulin Saguin
Les Timbres / La Tournée !

Dimanche 4 août, 21h Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul
Masques / Acis & Galatea

Présentation / Entretien

> ***Lire aussi notre présentation du 31ème festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2024, et les temps forts / entretien avec Fabrice Creux :***
>
> *(88) 31ème FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE, du 18 juillet au 4 août 2024. Les Meslanges, Les Traversées Baroques, Masques…*

Lien direct vers **notre entretien avec FABRICE CREUX** à propos de la 31e édition du Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : https://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2024-entretien-avec-fabrice-creux-fondateur-et-directeur-artistique-a-propos-de-ledition-2024/

LIVRE D’ÉTÉ. Catherine NEYKOV : » Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 2 / 4 – Colombe et le récital de Mathias Wolff

Dans ce second volet de notre feuilleton dédié au dernier roman musical de Catherine Neykov (« *Sinfonietta en ré majeur* »), tous les musiciens et les membres du Bureau sont sur le pont, plus impliqués que jamais pour résoudre les nombreux impondérables et défis d’une académie de musique doublée d’une série de concerts publiques.

Ces « *mardi 26 et jeudi 27 juillet* », l’activité bat son plein. Les équipes du Festival préparent le grand concert du soir. L’auteure dévoile les coulisses d’un événement musical qui doit accueillir les spectateurs dans les meilleures conditions. Sur un rythme

trépidant (celui d’une « Toccata », sous-titre du chapitre), chacun s’affaire ; et malgré les temps de préparation, des contraintes nouvelles, des imprévus entravent la bonne marche ou brouillent les esprits, certains rattrapés par les rebondissements de la vie personnelle.

Colombe et le récital du virtuose Mathias Wolff



L’héroïne **Colombe**, éprouvée par des problèmes inextricables de famille, aiguise en réalité son discernement ; en particulier sur les causes profondes qui affectent son jeu et les défauts de sa pratique violonistique ; son professeur Gustavo lui aussi, ne trouve plus la disponibilité annoncée pour la faire travailler…
Les événements se précipitent et dans l’accumulation même des faits relatés, s’exprime une accélération « musicale » du texte. Le point de préoccupation étant le concert du violoniste célèbre, « Mathias Wolff » ; sa venue exacerbe les relations comme, comportement déplacé voire choquant, le « président » qui passe ses nerfs sur les bénévoles (!) : tout cela sonne trop vrai pour ne pas être inspiré par des faits réels.

Riche en contrastes, souvent humoristiques, le texte scelle

alors le destin de Colombe, esseulée, qui attend dans une salle de classe, la venue de son professeur (qui se fait excuser) ; seule et désespérée car elle a du se séparer de son violon Vuillaume, … la jeune instrumentiste est plus clarivoyante que jamais. Alors qu'au dehors, retentissent les cris de joie des spectateurs venus écoutés un spectacle d'opéra. Des doutes surgissent chez la jeune femme : pourra-t-elle jamais résoudre ses problèmes techniques ?

Le contraste avec ce qui suit est d'autant plus fort. L'évocation du récital de fameux Mathias Wolff, virtuose célébrissime qui fusionne « la vivacité d'Heiffetz et la tendresse de Menuhin » (rien que cela) affirme à l'inverse de Colombe, une figure impériale, flamboyante voire excessive, lisztéenne et paganinienne : « regard noir intense sous ses cheveux longs »… On croirait alors que le texte décrit précisément alors un soliste actuel aux mêmes caractéristiques (!).
Le texte est ainsi truffé de références indirectes à des personnages réels (et des situations qui ne le sont pas moins). Tout est juste, rythmé, prenant.

Sinfonietta en ré majeur de **Catherine Neykov** (Le Lys Bleu éditions) – Lire notre présentation / annonce – Lire aussi le feuilleton 1 de « Sinfonietta en ré majeur » – Livre de l'été 2024, Coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024

LIRE aussi notre FEUILLETON 1 / 4 : Sinfonietta en ré majeur de Catherine NEYKOV / Colombe en quête d'elle-même : https://www.classiquenews.com/livre-dete-catherine-nykov-sinfo

nietta-en-re-majeur-feuilleton-1-4-colombe-en-quete-delle-meme/

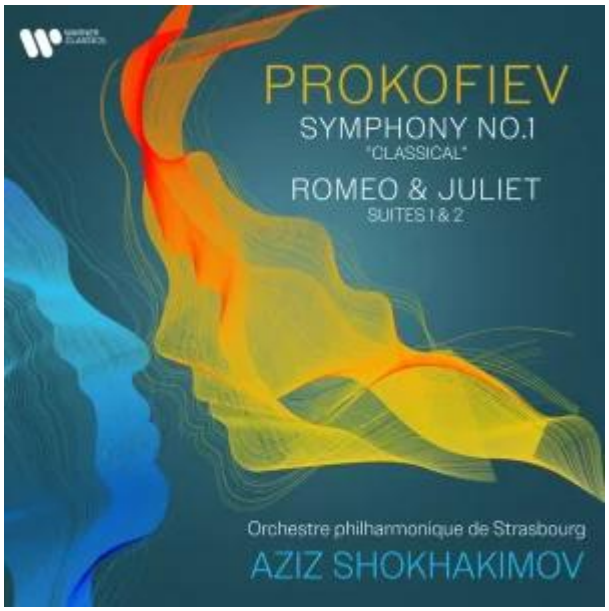
LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même…

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure

dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse *Symphonie classique* (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes…

Le « Molto vivace » final, est… étourdissant et d'une subtile élégance,… autant détaillé que vif argent. Cette diligence affûtée, ce souci du rythme, la grâce de chaque phrase enivre par l'allant analytique : bravo maestro !



Le Ballet Roméo et Juliette, composé à l'été 1935 dans la Russie Stalinienne est plus complexe, et cette fois d'une épaisseur expressive double voire triple ; sous le classicisme du sujet (Shakespearien) s'exprime une toute autre réalité, celle plus acide voire glaçante de la Russie de Prokofiev. L'action

pure est idéalement exprimée (coupe et verve de la mort de Tybalt, à la motricité frénétique d'une rondeur chorégraphique superlative ; dans ce passage se dévoile cette course meurtrière systématique) ; la force infernale qui se déploie alors, refermant la partie I, annonce en réalité les tutti objectivement glaçants, harmoniquement dissonants qui ouvrent la partie II, exprimant ce cynisme barbare qui emporte les deux clans des Montaigus et des Capulets, opposés jusqu'à la mort ; tel flux dramatique dissimule des plans souterrains, des sous-textes qui colorent le flux musical, objectif et narratif, de teintes plus amères, cyniques, voire parodiques ; comme si dans la machine orchestrale, Prokofiev qui n'en est pas à son premier ballet (bien au contraire), se parodiait lui-même, laissant à travers la mécanique foudroyante et sanguinaire, surgir des éclairs de clairvoyance sur la cruauté et la barbarie du sujet (et de la société stalinienne dans laquelle il vit).

De fait dans sa richesse poétique, la partition renouvelle ainsi l'ambiance shakespearienne de lueurs fantastiques voire cauchemardesques qu'**Aziz Shokhakimov** semble avoir compris comme peu : ivresse de la scène du balcon, suavité enivrée à l'évocation des jeunes amants et à travers eux, magie surréelle de l'amour, et dans le même temps, densité tragique, glaçante comme il a été dit précédemment d'un flux tragique inéluctable qui détruit toute espérance ; l'orchestre sait être tendre et rugir jusqu'à l'écœurement confronté lui-même à l'horreur de la bascule criminelle qui voit la mort des deux jeunes gens… autour de 7mn (plage 10) : tout est dit dans cette séquence à la fois sombre et lumineuse où Shokhakimov maîtrise l'art des contrastes mêlés. Le portrait juvénile de *Juliette* (solo de violoncelle associé au basson et à la clarinette pour évoquer le réveil de la jeune amoureuse), la bonhommie paternelle de *Frère Laurent*, le rebond élastique de la *Danse*, superbe instant d'éloquence et d'élégance orchestrale… sans la vapeur allusive qui enveloppe de magie les amants sur le départ (plage 16), où le geste aérien du

chef, sait diffuser la densité du rêve, jouant sur l'équilibre et la clarté de chaque instrument, ultime séquence suspendue, avant la mise à mort qui suit. Le flux du dernier épisode convainc par ses vertiges hallucinés, la monstruosité qui enfle et se replie, grâce à la voilure d'un orchestre rugissant, qui n'écarte pas dans la dernière phrase le surgissement de la vie, ultime soupir amoureux. Magistral. L'enregistrement éblouit et rend impatient d'écouter l'Orchestre en concert, sous la baguette aussi inspirée de son directeur musical, l'excellent **Aziz Shokhakimov**.

_____

CRITIQUE CD, événement. PROKOFIEV : Symphonie classique, Roméo et Juliette (Suite 1 & 2, opus 64 bis et ter), **Orchestre Philharmonique de Strasbourg – Aziz Shokhakimov**, direction – 1 cd Warner classics – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

CD événement, annonce. NUIT FANTASTIQUE : Schubert, Rota,

Mozart, Bernstein, Saint-Saëns, Porter, Milhaud, Sakamoto… Romain Leleu, trompette / Romain Leleu Sextet (1 cd RL records / éditions Romain Leleu records)

Agile, nuancée, capable d'un chant volubile, la trompette de Romain Leleu expose et déploie un étonnant spectre expressif, une palette d'accents dont le phrasé se rapproche de la voix chantée, en particulier dans les Schubert (*Nacht un Träume,* surtout dans *Erlkönig*…) ; pourtant il n'est pas facile de nuancer ni de colorer à la trompette, selon les enjeux poétiques, et dans le continuum de pièces particulièrement raffinées, aux styles et atmosphères si diverses et contrastées…

Dans un programme qui collectionne plusieurs transcriptions maîtrisées (15 pièces au total), le trompettiste **Romain Leleu**

réunit les instrumentistes de son *Sextet* (**Romain Leleu Sextet**) pour une nuit d'ivresse et d'extase assumée, en réalité… dans le prolongement poétique de leur programme inédit composé alors pour La Folle Journée 2023 (« Ode à la nuit »).

Romain Leleu en roi de la Nuit…



Les mondes de la nuit enivrent, captivent, invitent aux métamorphoses…tel est l'enjeu et le sujet de ce récital-titre conçu, rythmé, ciselé par un véritable poète de la trompette : empruntant au jazz, ce goût immodéré et si subtilement maîtrisé de l'improvisation ; éclairant aussi plusieurs standards classiques (Mozart, Schubert, Rimsky-Korsakov… jusqu'à Darius Milhaud) à travers de nouveaux arrangements et transcriptions irrésistiblement suaves ; sans omettre plus proche de nous, des mélodies à présents fameuses et elles aussi enivrantes, signées Ryuchi Sakamoto, Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Nino Rota…

Timbre, phrasés, longueur de souffle, respirations… le trompettiste et ses complices (violonistes, altiste, violoncelliste et contrebasse) jouent en complicité et dosages millimétrés sur tous les registres, expriment dans chaque titre, ce qui les relie à la Nuit : appel au rêve, désir d'enfouissement, caractère mystérieux, charmeur ou frénétiquement fantastique voire délirant fantasque et un rien conquérant (il fallait oser ainsi l'air de la Reine de la Nuit

d’après Mozart … !). Original, puissant, enivrant, le programme est aussi risqué que réussi; il décroche le « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS été 2024**. Prochaine critique développée à venir sur classiquenews.

CD événement, annonce. NUIT FANTASTIQUE : Schubert, Rota, Mozart, Bernstein, Saint-Saëns, Porter, Milhaud, Sakamoto… **Romain Leleu**, trompette / **Romain Leleu Sextet** (1 cd **RL records** / éditions Romain Leleu records) – enregistré à la Ferme de Villefavard (87), en sept 2023.

ACHETEZ le cd **NUIT FANTASTIQUE par le ROMAIN LELEU SEXTET** : https://romainleleu.com/product/901/

Plus d’infos sur le site officidel de ROMAIN LELEU :
https://romainleleu.com/



CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Rozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique)

Plus habitué aux grands orchestres (Orchestres symphonique de Québec, de Laval, de Montréal, de Toronto… et même de la Radio de Cologne… qui ont créé nombre de ses partitions), le compositeur québécois Anthony Rozankovic (plus de 500 compositions dans tous les genres) surprend et convainc ici, en regroupant 16 pièces de son cru, originellement pour le cinéma et l'image, mais jouées en format épuré, intime… sur le seul piano. Le programme édité par ATMA classique propose comme une synthèse de son art compositionnel, du grand écran et du cinéma… à l'ascétisme flamboyant du clavier, sublimé ici par la pianiste Louise Bessette, figure iconique du catalogue Atma et dont la sensibilité et

l’art des nuances font merveille.



Les morceaux témoignent d’une inspiration multiple, éclectique et contrastée dont le développement formel ne se dilue pas ; il exprime, évoque, suggère, jonglant habilement entre musique pure et fièvre narrative. Le style est polymorphe et tout en se pliant à diverses écritures et genres musicaux, cultive un goût illimité pour la métamorphose joyeuse, l’écoute intérieure aussi, qui préserve sous l’activité expressive, une cohésion profonde, une ossature dramatique qui rend justice aux titres choisis (la plupart très évocateurs et précis à la fois). « ***Origami*** » suggère que chaque pièce fourmille d’angles divers dans son déploiement, engendre autant de figures dépliées, nombreuses, qui obéissent ainsi un à plan sous jacent primitif, pensé, équilibré.

Si l’on se réfère aux mots du compositeur, chaque séquence comme dans la vie, est le fruit, le prolongement, l’hommage nés d’une rencontre humaine. Des profils, des silhouettes présentes et évanescentes surgissent à chaque mélodie ; il en est ainsi pour la première composition « *Andalouse running shoes* », conçue originellement pour les funérailles du père d’Anthony… qui était cordonnier. Le compositeur enchaîne 3 mélodies où s’immisce aussi la figure du Don Juan d’avant Molière, celui de Tirso de Molina, très andalou, d’où le titre. Le jeu de Louise Bessette confère à la pièce ce panache racé, cette prestance fière et allante, hispanique (à la manière d’un hidalgo souverain et conquérant), servis par une sonorité détaillée et ronde, aux nuances millimétrées.
De même pour la 2ème pièce « ***Origami*** » et sa mélodie des plus intimes et lumineuse qui fait référence au cœur de papier

ouvragé au prix d'effort et de peine, offert par ses amies à Fania pour ses 20 ans à Auschwitz en 1944… l'air emperlé, aérien, sonne comme un carillon, l'emblème d'un instant suspendu, fraternel, dans le gouffre de la Barbarie la plus abjecte.
« ***Avenue zéro*** » est de la même eau, apparemment tranquille mais dont la vérité est en réalité… terrifiante. Le piano exprime un cheminement mystérieux, un sentiment d'inéluctable et d'accomplissement, parfois grave ; c'est l'un des morceaux les plus développés (plus de 6 mn) – égrainé comme un balancement brumeux, Satie n'est pas loin ; murmuré, d'une délicatesse extrême, le jeu édifie un monument intime en hommage à tous les individus, victimes de la traite infâme et qui est le sujet du film choc d'Hélène Choquette dont Anthony Rozankovic a composé ainsi la parure musicale. La pièce traduit probablement le mieux cet indéfinissable style propre au compositeur doué d'une maturation flamboyante dans l'intime et le murmuré, où des lointains poétiques (contrechamps faussement bavards), expriment l'essence du caractère, l'âme de la situation.

Toute la collection des 16 pièces éclairent un imaginaire foisonnant.
Plus ample encore « ***Jungle jongle*** » de 2021 (plus de 9 mn), composé pour Louise Bessette pendant la pandémie de la covid, édifie comme une transe en marche arrière, enivrée ; séquences très contrastées, du forte au pianissimo (en particulier l'épisode central ascendant, murmuré), avant qu'un boggie woogy d'enfer en séquence final, ne suggère effectivement que face à la crise sanitaire, nos vies se sont mises à s'affoler ; comment inéluctablement, confrontés à l'inimaginable, nous sommes tous devenus « jongleurs », dans un tunnel où menaçait la folie collective.
Et comme s'il prenait le pouls de l'Histoire canadienne, mais dans un moment suspendu d'une rencontre ratée, Anthony Rozankovic évoque dans « ***Last Call*** », – musique pour le documentaire de Luc Cyr et Carl Leblanc (« la fin du

Canada »), entre gravité et amertume aussi, l'échec de l'accord du lac Meech, au tournant des années 1990, quand réconcilier Québec et Canada s'avèra impossible. Même mouvement dans un passé mémoriel infini, à l'écoute de « ***Pier 21*** », qui est le quai de débarquement à Halifax de tous les migrants accostant au Nouveau Monde. Il en fut ainsi pour le père du compositeur, Josip Rozankovic… le chant du piano seul, comme perdu dans l'espace, renforce le sentiment du destin solitaire, l'aube d'une épopée qui va s'accomplir, coûte que coûte.

Avouons notre grande faveur pour la plage 15, (« ***Dead End*** ») un morceau hypnotique et lui aussi suspendu, dont l'économie fusionne gravité et terrible sérénité ; le compositeur a saisi le souffle là encore d'un inéluctable hautement tragique et barbare : la prise en otage en octobre 1970 par les militants du front de libération du Québec, du ministre Pierre Laporte dont le décès scella leur destin, dans l'échec et l'horreur. La musique composée pour le film « La belle Province » des mêmes Luc Cyr et Carl Leblanc inscrit ce bouleversant épisode dans un instant musical épuré, poétique, déchirant, …Satien. Il fallait bien toute la subtilité de jeu de Louise Bessette pour en exprimer l'infini tragique, tout le dénuement assourdissant. Magistral.



CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Kozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 – enregistré au Québec en décembre 2022.

CD

LIRE aussi en complément notre présentation du cd événement « ORIGAMI » d'Anthony Rozankovic, par Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classic) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-anthony-rozankovic-origami-louise-bessette-piano-1-cd-atma/

ENTRETIEN

LIRE aussi notre entretien avec le compositeur ANTHONY KOZANKOVIC à propos de l'album ORIGAMI (1 cd ATMA classique) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-anthony-rozankovic-compositeura-propos-de-son-dernier-album-origami-atma-classics/



LIVRE événement, annonce. Catherine Neykov :

Sinfonietta en Ré majeur (éditions Le Lys Bleu)

Le roman écrit par Catherine Neykov a la force d’un témoignage, prenant appui sur des éléments véridiques ; la très fine connaissance du milieu musical, tous ces détails qui font le piment des situations donnent du corps au récit et plus d’un musicien se reconnaîtra à travers les chapitres de cette excellente fiction. Son réalisme nourrit une action aux nombreux rebondissements dont à l’occasion d’un festival d’été et d’une académie musicale (sur l’île de Ré) plusieurs drames qui bouleversent le quotidien des jeunes instrumentistes venus apprendre, échanger, jouer…



Le lecteur se familiarise avec la pratique de certains instruments dont le hautbois et surtout le violon – tous les aspects techniques ayant été affinés et validés par le fameux violoniste **Alexis Galpérine**, expert en la matière (soliste, chambriste, professeur de violon au Conservatoire de national supérieur de Paris et donc coauteur des pages les plus techniques).

Le roman musical exprime aussi les doutes et la fragilité d'adolescents musiciens qui dans ce contexte de travail sont encore en cours de professionnalisation, cherchent leur place, doivent assumer aussi sur le plan personnel le passage à l'âge adulte… tout en cherchant à maîtriser les rudiments de leur futur métier. Tout cela ne s'accomplit pas sans heurts, empêchement, déconvenues… voire affinités sentimentales.

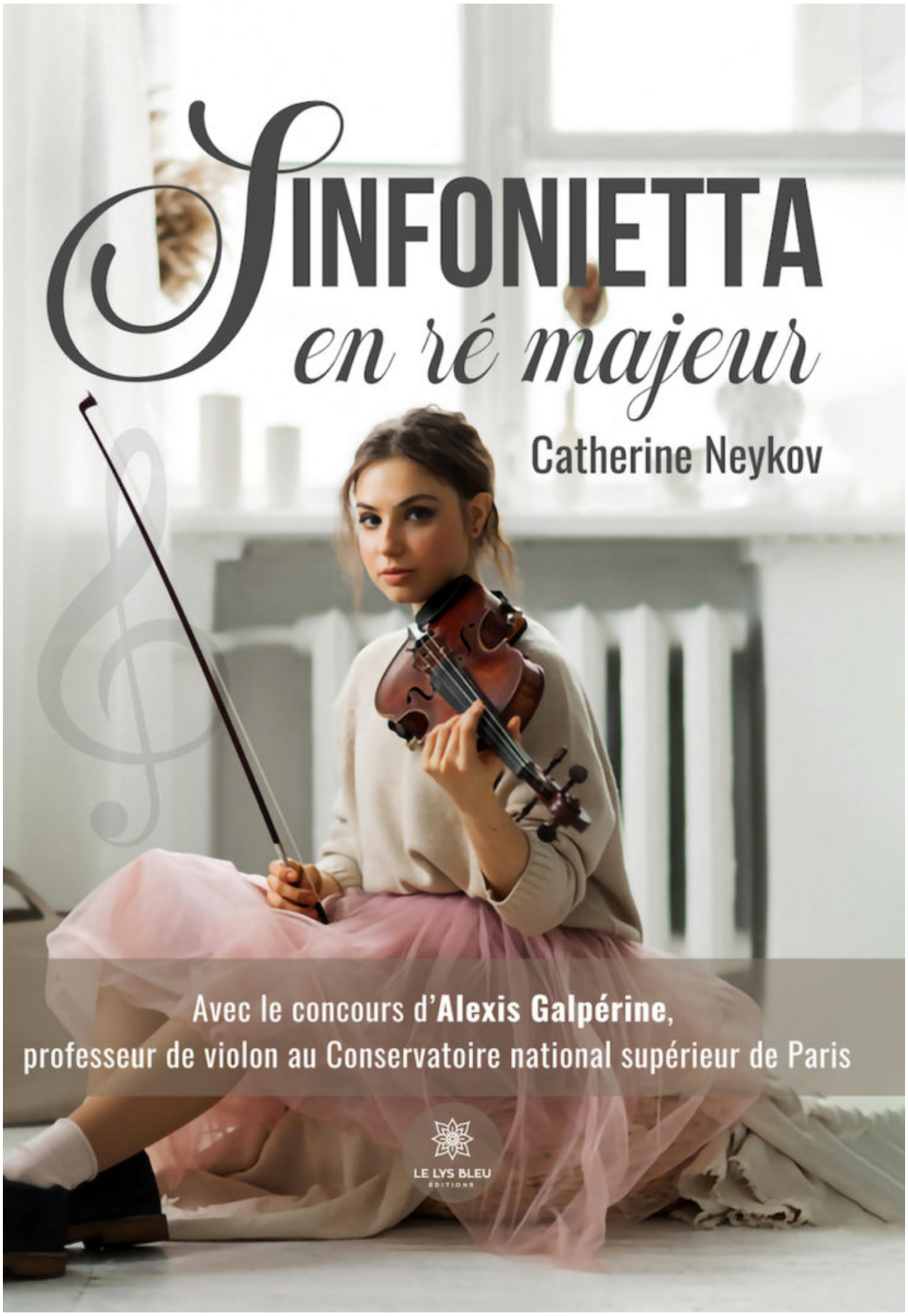
Fin, sensible, bien documenté, le texte cultive un rythme haletant, tout en évoquant avec justesse les spécificités du métier de musicien.

LIVRE événement, annonce. Catherine Neykov : Sinfonietta en Ré majeur (éditions Le Lys Bleu) – 228 pages – Catherine Neykov est aussi l'autrice de plusieurs ouvrages dont La Préférée, La Disparue, Pour l'amour d'Olivia…

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Le Lys Bleu : https://www.lysbleueditions.com/produit/sinfonietta-en-re-majeur/?_gl=1*8cqb1n*_up*MQ..&gclid=EAIaIQobChMI1c2Z97OhhwMVKBoGAB1BsgfiEAAYASAAEgKgRPD_BwE

Présentation du livre par l’éditeur :

C’est l’été à l’île de Ré, le festival de musique classique offrira aux amateurs de merveilleux moments d’émotion. Pourtant, plusieurs fausses notes viendront assombrir cette partition : une violoniste touchante et surdouée est paralysée par un mal mystérieux, un soliste shooté à la cocaïne se rend coupable d’une tentative de viol. Les concerts seront fabuleux, un tendre amour naîtra, mais l’avant et l’après-festival auront des tonalités bien différentes.


Sinfonietta
en ré majeur
Catherine Neykov
Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris
LE LYS BLEU
ÉDITIONS

CRITIQUE CD, événement. GENEVA PIANO TRIO. TCHAIKOVSKY : Trio pour piano opus 50. Rachmaninov : Trio élégiaque n°1 (1 cd PARATY)

3 instrumentistes d’excellence savent jouer en parfaite complicité, certainement portés par leur origine commune et une culture, comme une sensibilité, en partage… Ces qualités expliquent les évidentes affinités comme la grande cohérence de leur jeu collectif. Le programme ajoute à l’intérêt général du présent album… Tchaïkovsky et Rachmaninov dessinent une filiation parmi les plus intenses (et bouleversantes) qui soient.



Le jeune Rachma ne tarissait pas d'éloges comme d'admiration profonde pour son mentor et ami. Minoré parce que partition de la jeunesse, **son Premier Trio élégiaque** de 1892 (Rachmaninov a 19 ans) souffre de l'ombre que lui porte le Trio n°2 (composé en hommage à Tchaïkovski justement). Pourtant – ce que les instrumentistes expriment avec évidence et franchise-, l'œuvre déploie dans la forme Sonate, une grande séduction, même si son caractère est sombre voire lugubre, proprement lisztien ; les instrumentistes savent nuancer l'esprit spirituel d'une oeuvre déjà intensément personnelle ; comme dans le Trio de Tchaïkovski, le piano a la place de choix : il emmène la construction sonore ici, dans le sens d'une marche funèbre, sonnant comme un glas au balancement de plus en plus hypnotique. Cette prééminence semble particulièrement profiter aux cordes, au violoncelle surtout dont le chant surgit, éblouit, bouleverse, en particulier dans le jeu nuancé, ciselé, habité de **Dan Sloutskovsky** (par ailleurs membre de l'Orchestre de Chambre de Genève).

Le Trio de Genève (The **Geneva piano Trio**) déploie pour Tchaïkovsky, les mêmes arguments d'éloquence nuancée à 3 voix : la couleur sincère et tragique de son Trio célèbre le génie d'un ami fauché au printemps 1881, Nicolai Rubinstein, pianiste et compositeur, fondateur du Conservatoire de Moscou en 1866. Tchaïkovski en mémoire d'un grand artiste édifie son opus 50, une partition chambriste avec piano où le jeu des contrastes, et des vertiges entre le forte et le pianissimo, ouvrage l'une des couronnes funèbres les plus déchirantes jamais tissées pour piano, violon et violoncelle (une combinaison dont le compositeur n'était pas très friand, comme il est dit plus loin).

L’éloquence chambriste du GENEVA PIANO TRIO

Par son développement formel atypique, **l’opus 50** manifeste de la part de Tchaikovsky une œuvre à part, marquée du sceau d’un sentiment profond d’admiration et de sidération vis à vis du grand homme (et de l’ami) qu’il a perdu. Qu’il s’agisse ou non de 11 Variations liées chacune à un épisode de la vie de Nicolai Rubinstein, formant comme son portrait musical, le cycle affirme de somptueux contrastes à partir du thème principal (motif connu de Tchaikovski et de Rubinstein)… berceuse, valse, scherzo, marche, fugue, lamento, mazurka… tout permet aux 3 instrumentistes de varier, colorer, chanter, mais dans le sens d’une conversation souple et expressive, aussi tendre et suave qu’introspective voire inquiète, portée par une urgence que les interprètes savent canaliser selon l’enjeu de chaque pièce.



Le chambrisme, l’intériorité, les allusions affectives, l’activité émotionnelle jaillissent d’un bout à l’autre avec une intelligence idéale car elle est partagée : la finesse des phrasés de chaque instrument s’avère délectable du début à la fin ;

Le préalable « Pezzo elegiaco » déploie dans son ampleur initiale, cet état de fébrilité mélancolique, au caractère oppressant voire inquiet ; la versatilité expressive des instrumentistes se révèle ensuite jubilatoire ; même nuances et finesse suggestive dans ce qui suit immédiatement, dans le thème initial puis les 10 variations successives…

La lecture qu'en offrent les 3 musiciens pour Paraty, excelle dans la caractérisation, l'individualisation chambriste ; réalisant cette conversation spécifique qui restitue à chaque instrument sa part d'âme, ce chant intérieur porté par une sincérité crépusculaire spécifique. La mort stupéfie et saisit Piotr Illiytch : tout cela s'entend ici ; comme il en exprimera les vertiges ultimes dans sa dernière Symphonie « Pathétique » (qui traverse le miroir).

Piotr nous parle en réalité de sa propre finitude et de sa propre mort ; sur un sujet aussi difficile, le compositeur parvient à exprimer l'ineffable tout en assumant de composer pour un alliage qu'il n'approuve pas (il détestait le frottement violon / violoncelle, mais devait s'en accommoder car sa mécène Mme Von Meck avait besoin de cette formation convenant au trio qu'elle entretenait à demeure (et dont le pianiste n'était autre que le jeune … Debussy). L'éclairage à la fois crépitant, lunaire et d'une ferveur intérieure affirme la très haute sensibilité du Geneva piano Trio. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. GENEVA PIANO TRIO. Enregistré à Genève, avril 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024. Trio pour piano de Genève / **GENEVA PIANO TRIO** : **Sergey Ostrovsky**, violon ; **Dan Sloutskovsky**, violoncelle ; **Irina Chkourindina**, piano

Plus d’infos sur le site de l’éditeur PARATY records : http://paraty.fr/portfolio/tchaikovski-rachmaninov/

VOIR le TEASER vidéo : https://www.facebook.com/watch/?v=377292945115595



CRITIQUE CD événement. MOZART

: Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / Tarmo Peltokoski (1 CD Deutsche Grammophon – fév 2023).

Habituellement encadrée de ses soeurs chronologiques, qui forment ainsi comme les éléments jusque là indissociables d'un triptyque mythique, consacré par les plus grands chefs, le jeune champion de la baguette, le finnois Tarmo PELTOKOSKI « ose » associer à la Symphonie n°40, celles antérieures Haffner et Linz (les 35 et 36), deux joyaux qui composent un écrin tout aussi cohérent.



Outre son hypersensibilité expressive qui éblouit, le maestro montre la pertinence d'une conception à la fois cérébrale et hédoniste, analytique et sensuelle qui convainc absolument ; allusive, ciselée, rugissante autant qu'aérienne, jusque dans les silences… Sa baguette déploie des trésors de nuances, idéalement contrastées. Le jeune chef inaugure ainsi avec éclat et subtilité sa collaboration avec DG Deutsche Grammophon. Association pleine de promesses.

En motricité comme en pensée, entre détail et architecture, le jeune maestro récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (la prochaine saison 2024-2025, sera sa première saison réellement complète) affirme un tempérament indiscutablement captivant. A la tête des musiciens brémois, son Mozart sonne puissant, mordant, subtil.

N°35, K 385 (Symphonie *HAFFNER*) – Le geste du chef déploie et affirme non sans justesse un nerf beethovénien, une énergie impérieuse qui crépite et rugit avec cette précision détaillée, et ce goût des timbres qui d'emblée dès le début du premier mouvement (Allegro con spirito), comme un lever de rideau chante l'aube d'une ère nouvelle. Les séquences adagio

plus murmurées indiquent une autre sensibilité, elle aussi idéalement ciselée, articulée avec une ivresse et une finesse de ton absolument convaincante. L'unisson flexible des cordes, les bois et les vents d'une somptueuse couleur amoureuse ; Peltokoski semble faire feu de chaque pupitre : précision, intensité, dosage et équilibre sonore ; surtout construction et flux superbement ouvragés. Cette « ouverture » inscrit l'opus (Symphonie n°35 « Haffner ») comme l'emblème d'une assurance olympienne, d'une maîtrise expressive qui exprime et l'urgence et l'introspection.
Le second mouvement (Adagio) est d'un semblable équilibre, le chant des cordes aérien et d'une fluidité séductrice, d'une irrésistible tendresse lumineuse ; chaque mesure, chaque indication et chaque caractère, amoureusement énoncé ; le Menuetto, alterne proclamation majestueuse, pleine d'assurance, et trio rustique, énoncé simple et d'une légèreté charmante presque languissante (cordes et hautbois) ; le Finale (Presto) est un feu de joie, l'expression d'une jubilation primitive.

MOZART SOLAIRE, FIEVREUX, DÉTAILLÉ : L'apprenti sorcier Tarmo Peltokoski joue les Symphonies n°35, 36 & 40



K 550 / Symphonie n°40 en sol mineur – Même qualité d'équilibre et d'expressivité fiévreuse, tendrement ciselées dans la symphonie médiane, celle en sol mineur ou n°40, formant triptyque avec la 39 et la 41ème dite « Jupiter ». Mais ici dès son splendide « molto Allegro », Tarmo Peltokoski en exprime et la grâce solaire et ce mouvement panique, le tout porté par une baguette qui en sculpte l'absolu équilibre. Le Finale (Allegro assai) soigne clarté, transparence, ductilité éloquente des cordes (tous les pupitres), légèreté

mais aussi sentiment tragique dans ce flux qui s'accomplit avec une expressivité mordante, à l'impérieuse intensité, dans un balancement là aussi oxygéné et filigrané.

K 425 – La *LINZ* rayonne d'un même équilibre solaire, traversé par l'onctuosité tendre des cordes d'une souplesse chantante idéale (Andante) ; où perce aussi, élément nouveau, la couleur d'une gravité à peine perceptible mais présente, dosage des plus réussis qui vient encore enrichir et donner du corps à la lecture du jeune Peltokoski sur le métier mozartien. Les respirations, cette aération continue, insufflent à chaque pupitres (les cordes surtout), ce matelas suspendu qui fait penser que tout l'orchestre est en lévitation, s'accomplit davantage encore dans le Finale (Presto), même indication inscrite pour l'ultime mouvement de la n°35 HAFFNER : effet de symétrie et de miroir, de sorte que la 40 semble idéalement « encadré » par les deux symphonies plus anciennes. Tempérament de feu, sensibilité d'une exceptionnelle subtilité, la direction éblouit.

On partage l'enthousiasme de notre confrère Emmanuel Andrieu qui rendait compte du concert récent de **Tarmo PELTOSKI à la tête de son nouvel orchestre (l'Orchestre national du Capitole de Toulouse** dans entre autres la **9ème de Bruckner**, fiévreuse et bouillonnante, pleine de ferveur (**Toulouse le 3 mai 2024**): « *Le second mouvement, le diabolique Scherzo, laisse pantois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même…* » :

LIRE la critique complète ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-toulouse-halle-aux-grains-le-3-mai-2024-strauss-bruckner-orchestre-national-du-capitole-chen-reiss-soprano-tarmo-peltokoski-direction/

VIDÉO / Tarmo Peltokoski dirige les Symphonies de Mozart
Tarmo Peltokoski – Mozart: Symphony No. 40 in G Minor, K. 550: I. Molto allegro

---

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / **Tarmo Peltokoski** (1 CD **Deutsche Grammophon** – enregistré en février 2023 à Brême.

CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.

LIRE aussi notre dépêche : CHEFS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, signe chez Deutsche Grammophon (octobre 2023) – DG annonçait alors la nouvelle collaboration avec ce premier triptyque Mozart, bientôt suivi d'un album monographique dédié à l'Américain Vaughan Williams (dont sa Symphonie n°1 « Sea Symphony) »… on salive d'avance, jusqu'à sa prochaine parution… en 2025 ? A suivre.



https://www.classiquenews.com/chefs-tarmo-peltokoski-nouveau-directeur-musical-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-signe-chez-deutsche-grammophon/